

LETTRE CIRCULAIRE N°1

M a i 2 0 2 6

Premières nouvelles de Kampala

Marie Bretton

Projet : Justice pour toutes - renforcer l'accès à la justice pour les femmes et les filles en Ouganda



Chère Famille, Chères et Chers Ami-e-s, Chères et Chers Collègues,

Voilà déjà trois mois que je suis installée à Kampala, la vibrante capitale de l'Ouganda.

Mon arrivée s'est déroulée dans les meilleures conditions : j'ai été accueillie chaleureusement au sein de FIDA-Uganda et me suis rapidement plongée dans le travail et dans la vie locale. Ces premières semaines ont été aussi variées que stimulantes.

Formation

L'une de mes premières missions a consisté à revoir et enrichir un projet de curriculum destiné à la formation des volontaires juridiques communautaires (*community legal volunteers*) qui sont en première ligne pour recevoir les plaintes et contribuer à trouver des solutions au sein des communautés. Ce modèle est au cœur de l'approche de FIDA-Uganda en matière d'accès à la justice : il s'agit de donner aux membres de la communauté les connaissances et les outils nécessaires pour prendre des initiatives et devenir acteurs du changement au sein de leur communauté. Ils et elles font un travail exceptionnel et collaborent étroitement avec les avocates dans les différents bureaux de FIDA-Uganda à travers le pays. Cette formation a été donnée à un groupe de femmes à Arua, dans la région West Nile, au nord de l'Ouganda. J'ai eu la chance de participer à l'une des sessions donnée en ligne et pendant laquelle nous avons abordé le sujet du changement climatique et de son impact spécifique sur les femmes. Ce fut très enrichissant !

Recherche

J'ai également mené une recherche préliminaire sur l'efficacité des tribunaux spéciaux créés en 2019 pour traiter les cas de violences sexuelles basées sur le genre (VSBG), mis en place en réponse à une congestion extrêmement importante du système judiciaire. En effet, les cas de VSBG représentent une part significative de la charge de travail judiciaire, allant jusqu'à 70% des affaires dans certaines juridictions. Cette recherche s'inscrit dans la mission première de FIDA-Uganda – l'accès à la justice – et a vocation à soutenir son travail de plaidoyer ainsi qu'à orienter des futures recommandations. Si l'initiative était bienvenue et présente de nombreuses avancées, il reste encore une marge de progrès considérable pour faire face à la fois aux VSBG et à la congestion du système judiciaire.

Je travaille actuellement à l'élaboration de deux autres études.

La première, menée en collaboration avec la Fondation Mukwege – du nom du célèbre médecin congolais Denis Mukwege qui lutte contre les violences sexuelles utilisées comme arme de guerre – portera sur l'accès aux documents d'identité pour les enfants né-e-s à la suite de violences sexuelles en temps de conflit armé (interne). Dans un pays comme l'Ouganda, où l'identité est intrinsèquement liée à l'appartenance à une tribu et à un clan, ces enfants, aujourd'hui adultes pour la plupart, se heurtent à de nombreux obstacles pour obtenir leurs papiers d'identité, et par extension, l'accès aux services qui en dépendent. Souvent traités comme des victimes de second degré, ils et elles font face à de multiples discriminations et sont délaissé-e-s dans les programmes de justice transitionnelle. Cette recherche devrait me conduire prochainement dans les régions Acholi (Nord), Karamoja (Est) et de Kasese (Ouest).

La seconde étude s'intéressera au rôle que joue l'absence d'un système étatique de protection sociale dans la vulnérabilité des femmes victimes de violence basée sur le genre : cette lacune constitue-t-elle un frein à la dénonciation des violences qu'elles subissent ?

Deux événements

En avril, j'ai participé à la cérémonie de remise de diplômes du programme de mentorat, qui met en relation des professionnel-le-s avec des étudiant-e-s sur une durée de six mois, dans le but d'élargir leurs horizons professionnels et de les accompagner dans un environnement juridique parfois complexe.

En mai, j'ai pris part à une réunion de réflexion sur les programmes des régions de Karamoja et West Nile, en présence des équipes locales. Nous y avons passé en revue deux programmes terminés ou en voie d'achèvement, et avons discuté des futurs projets. J'ai été absolument impressionnée de voir tout ce qui est accompli par les équipes locales, et de la détermination dont elles font preuve dans des situations parfois difficiles.



Remise de diplômes du programme de mentorat, 28 avril 2026

© FIDA-Uganda

À travers toutes ces expériences, je découvre chaque jour un peu plus l'extraordinaire travail mené par FIDA-Uganda et l'ampleur des projets conduits. Le système de suivi individuel (one-to-one) et le réseau de volontaires communautaires sont impressionnants, et couvrent une grande partie du pays. Mes collègues travaillent sans relâche, et je suis profondément impressionnée par la force que ces projets puisent dans la communauté – et qu'ils lui redonnent en retour. Ce tissu social, extrêmement solide, est indispensable à leur réussite.

We go ! - Un voyage à boda-boda

Vous vous demandez peut-être à quoi ressemble le quotidien ici, en dehors de FIDA-Uganda. Permettez moi de vous emmener à boda-boda à travers Kampala, le moyen de transport par excellence pour braver le trafic de la ville. Je l'ai rapidement adopté!

Border ! Border !

Tout a commencé dans les années 1960 à la frontière entre l'Ouganda et le Kenya. À l'époque, un *no man's land* d'environ 1 km séparait les postes frontières des deux pays. Rapidement, des hommes à vélo – puis à moto dès les années 1980 – voient la possibilité d'un business : transporter des biens et des passagers « from border to border ». Ils proposent leurs services et sont hélés dans la rue par l'expression « Border ! Border ! », qui devient rapidement “boda-boda”, puis tout simplement “boda”. A l'époque, ils transportaient des voyageurs, des commerçants, de la canne à sucre, du café, et – semblerait-il – quelques marchandises non vérifiées.

Peu à peu, les boda-boda deviennent un pilier de la mobilité urbaine dans toute l'Afrique de l'Est, offrant un précieux moyen de transport pour contourner les embouteillages croissants. Les conducteurs de boda-boda acquièrent la réputation de conducteurs aguerris, capables de se glisser là où les autres ne passent pas. Selon la Kampala Capital City Authority, plus de 150 000 boda-boda sont aujourd'hui enregistrés dans la capitale ougandaise.

Une moto pas comme les autres

Ici, les boda-boda ne sont pas seulement un moyen de transport, ils sont une expérience à part entière. De nombreux conducteurs personnalisent leur moto : guirlandes de lumières LED qui clignotent dans la nuit, housses de selle en cuir coloré – rouge vif, violet électrique, jaune, vert – que l'on voit en vente un peu partout au bord des routes. Certains ont même intégré un système de parapluie pour affronter la pluie et le soleil.

Les feux rouges semblent n'être qu'une simple suggestion pour la marée de motos, sauf aux grands carrefours où le spectacle est saisissant. Une ligne de boda-boda se forme à l'arrêt – vingt, trente motos, parfois même facilement cinquante – et devant les voitures immobilisées, ils constituent un mur vivant qui cache la circulation derrière.



Boda-bodas au carrefour

(Source : <https://www.entebbeairportexpress.com/blog/boda-boda-transport-kampala>)

Quand le feu passe au vert, c'est une marée entière qui se jette en avant, dans tous les sens à la fois, il faut s'accrocher ! Les bodas partagent leur route avec les matatus - petits bus locaux - et se fauillent avec une précision incroyable, coup de guidon à gauche, coup de guidon à droite, les rétroviseurs des voitures sont souvent frôlés mais (presque) jamais touchés. C'est le ballet de Kampala, et il a ses propres règles.

On peut commander son boda via différentes applications ou les hélér dans la rue. Pour les pilotes d'application, le trajet commence toujours par un appel : « Wasuze otya / Osiibye otya Nnyabo/Sebo, where are you? » – Bonjour/Bonsoir Madame/Monsieur, où êtes-vous ? en luganda - On décrit sa position avec des points de repère parfois improbables, et c'est ainsi qu'on apprend vite les quartiers et les coins clés de la ville. Dès que l'on est installé-e, le chauffeur attend le fameux « we go » avant de s'élancer sur la route.

Mais ces motos ne transportent pas seulement des passagers (jusqu'à quatre sur le même boda !). Elles sont capables de convoier tout un éventail de marchandises – des portes en bois, des miroirs, des poules et j'en passe. Certains pilotes ont même conçu des structures innovantes sur leurs motos pour assurer le confort de leurs client-e-s ou transporter des charges lourdes, le tout parfois dans un équilibre précaire.

Mon premier trajet avec un pilote de compétition

Mon premier trajet m'a conduit au Théâtre National, en plein cœur de la ville, mon premier vendredi à Kampala. En m'installant sur le siège, mon casque vissé sur la tête, j'ai prononcé un « we can go » appliqué – avant de comprendre, au fil des trajets suivants, que le simple « we go » était la norme ici. J'ai tout de suite compris que j'avais à faire à un pilote audacieux ! La circulation du vendredi à Kampala est une chose à part, encore plus dense qu'en semaine. Mon chauffeur zigzagait dans les embouteillages, montant sur les trottoirs avec une agilité impressionnante, domptant le chaos du trafic. Je m'accrochais à l'arrière !

C'est lors de ce trajet que j'ai eu l'impression de vraiment voir la ville pour la première fois. Sur un boda, on est dans Kampala, on sent l'air, le bruit, les odeurs, on voit la vie de la ville. Tout autant qu'on traverse la ville, c'est elle qui nous traverse.



Transport d'oeufs à boda-boda
(Source : photo personnelle)

Mais où sont les femmes ?

Depuis mon arrivée, j'ai pris des dizaines de boda-boda. Je n'ai pas encore trouvé mon « boda guy » attiré comme c'est l'habitude ici - mais ça ne saurait tarder. En revanche, je n'ai encore jamais vu, ni eu une femme comme conductrice. Pas une seule – alors que les usagères représentent une grande partie des passagers, dont la plupart de mes collègues qui prennent un boda-boda chaque matin pour rejoindre FIDA-Uganda.

Quand je pose la question, femmes comme hommes me répondent souvent la même chose : « Oh, ce n'est pas un travail pour les femmes, c'est trop dangereux. » Conduire un boda, c'est parfois travailler tard le soir pour atteindre son objectif quotidien, traverser des quartiers inconnus, négocier avec des inconnus – et sans doute faire face à d'autres barrières que je ne mesure pas encore pleinement. Mais les femmes n'ont pas dit leur dernier mot. Certaines applications ont développé des partenariats avec des organisations locales et régionales pour offrir gratuitement aux femmes souhaitant devenir conductrices des formations en conduite défensive, en autodéfense, en premiers secours et en gestion d'un business. Au Kenya, il existe même une application réservée aux conductrices. A quand pour l'Ouganda ?

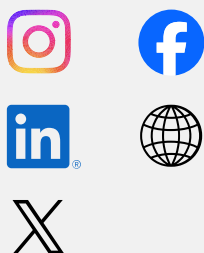
Nous voilà arriver! J'espère que ces quelques lignes sur les boda-bodas, colonne vertébrale logistique de Kampala - bruyants et imprévisibles, mais indispensables - vous auront plu.

Ces premières semaines confirment que cette année sera dense, tant sur le plan professionnel que personnel, mais pleine de sens. Je vous remercie de tout cœur pour votre soutien, et à tout bientôt pour la prochaine lettre circulaire!

**Avec affection depuis Kampala,
Marie**

Je compte sur vous pour suivre Eirene Suisse et FIDA-Uganda sur nos différents réseaux, et consulter nos sites web. Il vous suffit de cliquer sur les icônes ci-dessous.
Cette lettre circulaire sera aussi disponible sur le site d'Eirene Suisse.

FIDA-Uganda :



Eirene Suisse :



Pour faire un don:



Un grand merci pour ton soutien !

Adresse : Rue des Côtes-de-Montbenon | 1003 Lausanne

Tel : +41 22 321 85 56 | **E-mail :** info@eirenesuisse.ch |

www.eirenesuisse.ch

Coordonnées bancaires : Eirene Suisse | Chemin du Bois-Ecard 14 B |

1228 Plan-les-Ouates

SWIFT/BIC : POFICHBEXXX | **IBAN :** CH93 0900 0000 2300 5046 2

Compte postal : 23-5046-2

Objet : Marie Bretton - Ouganda